

HYPER WEEKEND FESTIVAL



CRÉATION

DALIDA DIVA TZIGANE

PAR

BARBARA PRAVI ET AÄLMA DILI

Ce concert est retransmis en direct sur France Bleu et sera disponible sur l'application Radio France.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE 

HYPER WEEKEND FESTIVAL

26 JANVIER 2024, STUDIO 104

MAISON DE LA RADIO
ET DE LA MUSIQUE, PARIS

 radiofrance



ÉDITO

« Dalida Pravi », ce pourrait être le nouveau nom d'une artiste. Cela le deviendra très certainement le temps de l'Hyper Weekend Festival avec cette création inédite dont on doit l'idée à Barbara Pravi. Une femme porteuse de tous les Sud (Barbara est d'origine iranienne par son grand-père maternel) rend donc hommage à une diva qui a embrassé la Méditerranée et l'Orient dans un même geste artistique. On le sait mieux maintenant. Pravi est un mot serbo-croate signifiant « authentique ». Et lorsque j'ai écouté la ferveur avec laquelle Barbara, artiste volcanique et sans cesse émerveillée a décrit ce désir de rendre hommage au répertoire de Dalida, il y a eu comme une évidence. Et un sentiment de grande intégrité. C'est en effet, la démarche artistique et sentimentale d'une femme puissante vers une autre femme puissante. Il y a ainsi beaucoup de féminité et de féminisme mêlés dans cette création qui s'imagine sous un ciel de musiques inattendues. La facilité eut peut-être été de célébrer les chansons de Dalida en disco ou en piano voix. Barbara Pravi a choisi de se surprendre elle-même (et par la même occasion de nous surprendre) pour aller au contact de ses racines pas si lointaines. Il y a dans les chansons de Dalida de la joie et de la souffrance. De l'énergie et du désespoir. L'énergie du désespoir en somme. Le blues de la résistance ou de la résilience, le mouvement éprouvé et décisif de l'exil, la musique tzigane va ainsi offrir aux textes et aux mélodies de Dalida une autre écoute, une autre couleur...

Barbara Pravi s'offre ainsi une parenthèse enchantée, en même temps qu'une façon décisive de poursuivre sa quête musicale vers le cœur de sa propre vérité. Un chemin qu'elle a largement entamé avec la publication de son livre « Lève-toi », manifeste d'éveil pour la liberté et la transcendance vers un amour universel. Poétique et initiatique, cette immersion dans les chansons de Dalida est aussi l'occasion pour Barbara Pravi d'illustrer cette conscience aiguë qu'elle porte sur la condition féminine, sur cet impératif de vouloir toujours renforcer la sororité dans un esprit d'intense sensualité.

D'un répertoire populaire et iconique, Barbara Pravi dessine un projet d'une très belle et nécessaire humanité.

Didier Varrod

Directeur musical des antennes de Radio France

“LE GLAMOUR CONJUGUE À LA PUISSANCE”

DIDIER VARROD DIRECTEUR MUSICAL DES ANTENNES DE RADIO DE FRANCE
BARBARA PRAVI CHANTEUSE



POURQUOI DALIDA RIME AVEC DIVA ?

BARBARA PRAVI : Je prends cette question pour un présage de bonne aventure parce que Dalida rime avec Diva mais aussi avec Barbara ! Je rigole, mais Dalida est la diva absolue. Car elle fait fonctionner ensemble la tragédie et les grandes joies, grands bonheurs. Je crois que quand on arrive à balayer autant d'émotions entre ces deux pôles, alors on rencontre la profondeur humaine, alors on raconte la vie même.

Elle concentrat tout en elle : la beauté, l'amour, le désir, la joie, la différence, le partage, l'exil, le voyage et le rêve, mais aussi la tristesse, la peine profonde, le noir, et le tragique. Elle n'était pas fabriquée, elle n'était pas en toc. Elle était, pleinement, elle vivait, pleinement, et je crois que c'est ça qui fait la Diva: la vie qui transpire des mains au corps, de la voix au cœur, de soi aux autres.

DIDIER VARROD : La Diva exprime dans ses racines le divin et la lumière, deux notions qui illustrent une trajectoire exceptionnelle dans l'histoire de la musique française. Elle a été la première artiste à la fin des années 50, par son entourage professionnel et ses chansons, à annoncer le passage du stade artisanal de la production musicale à ce qui va devenir, au début des années 60, une industrie. Elle est aussi le reflet d'une capacité que la France a su déployer pour « intégrer » les enfants d'ailleurs (notam-

ment les musiques méditerranéennes en ce qui concerne Dalida). Elle représente, avant même que le terme n'existe dans la culture française, la ou les «musiques du monde». Dalida est aussi une artiste qui a su comprendre que pour durer il fallait sans cesse se réinventer. Elle a épousé bien des styles saisonniers comme le yéyé ou le disco tout en portant haut et fort la tradition de la chanson française classique et son école du music-hall. Elle a été chanteuse à la mode mais aussi interprète des plus grands succès du patrimoine classique (Léo Ferré, Félix Leclerc, Serge Lama, Jacques Brel etc). Enfin et surtout, Dalida a accompagné le développement de la société du spectacle. Cible de la presse que l'on n'appelait pas encore «people», sa vie et ses drames intimes ont été exploités et partagés par les Français. Sa force de tragédienne qui se relève (presque) de tout en a fait une femme puissante avant l'heure. Diva aussi parce qu'elle a excellé dans le rôle d'une femme ultra féminisée, n'ayant jamais peur de faire briller ses tenues et ses coiffures pour offrir du rêve et du glamour aux spectateurs. Diva aussi parce qu'elle fut toujours aux côtés des femmes et des hommes qui pouvaient être stigmatisés par leur couleur de peau, leur orientation sexuelle ou même leur condition sociale.



QU'A APPORTÉ DALIDA À LA PRÉSENTATION DE LA FEMME EN MUSIQUE SELON VOUS ?

B.P. : Dalida est une icône, c'est une femme qui a surpassé les modes et les époques. Dans un sens, elle a défié le temps. Si on écoute ses textes en 2024, on se rend compte qu'ils sont encore tellement actuels. À mon avis, la force de cette femme tient au fait qu'elle n'ait jamais cherché à être autre chose qu'elle-même. Qu'elle porte des robes à paillettes ou des bandeaux dans les cheveux le dimanche, on sent en elle cette vérité pure et propre aux grands artistes. Elle était sexy, elle était spéciale, elle était intègre, 100 %. Elle a montré ses failles, elle a chanté ses douleurs, elle est l'une des premières femmes en France à avoir ouvert la parole sur l'homosexualité, elle a joué de plusieurs styles, disco, pop, musique du monde, kitsch, et où qu'elle soit, elle n'est jamais ridicule parce qu'elle est purement et profondément elle. C'est un grand message de dignité, de pouvoir féminin, et d'intégrité je trouve.

D.V. : Le glamour conjugué à la puissance. Les paillettes illuminant un discours pensé et structuré. Dalida, après ses deux premières tentatives de suicide, va faire un long chemin vers la psychanalyse qui va lui permettre de poursuivre sa route en chansons tout en revendiquant la nécessité d'accomplir un travail intérieur pour donner du sens à la culture de l'entertainment...

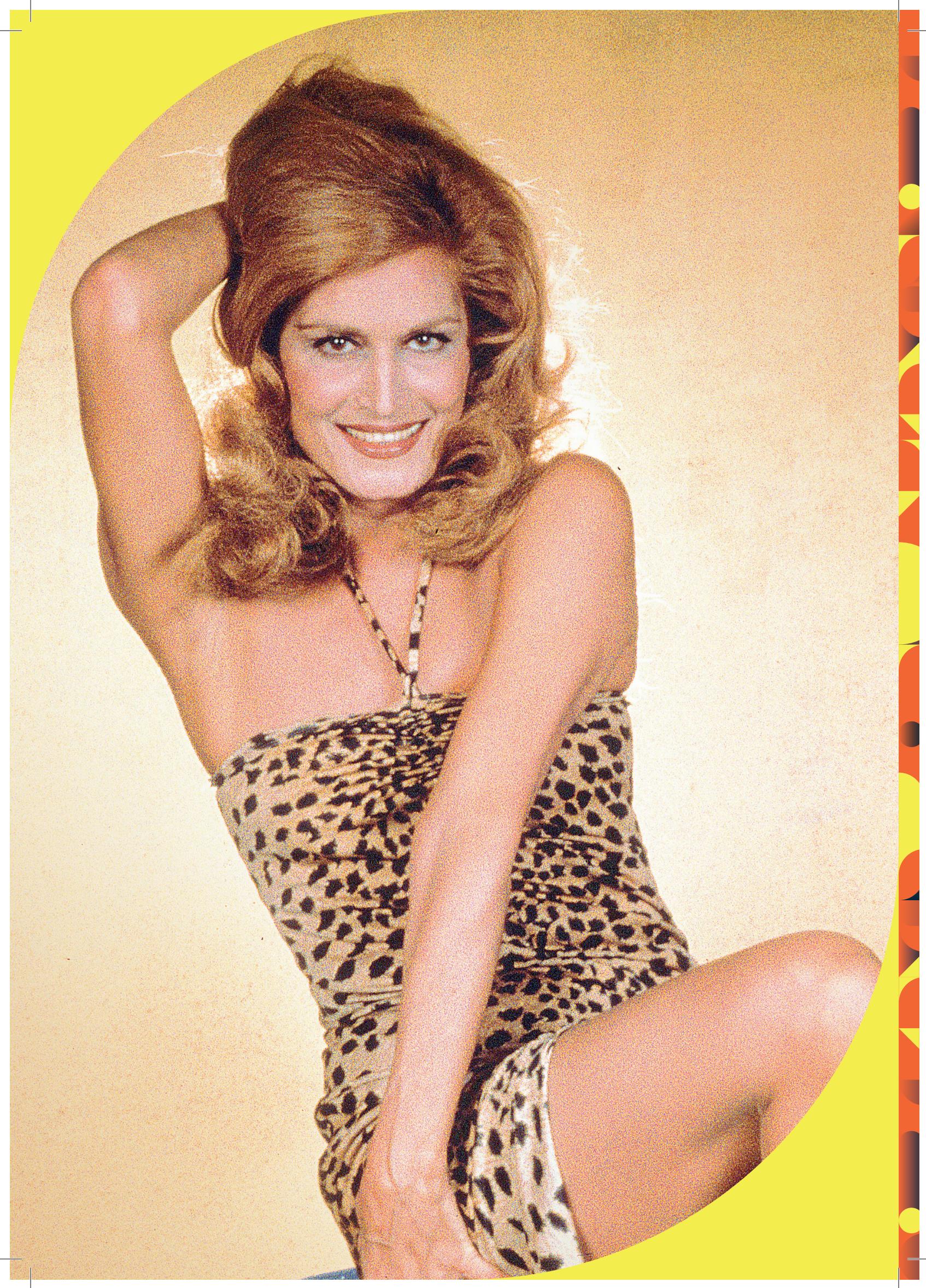
PARMI LES CHANSONS DE CETTE CRÉATION, QUELLES SONT CELLES QUI VOUS TIENNENT PARTICULIÈREMENT À COEUR ET POURQUOI ?

B.P. : C'est difficile à dire parce que je n'ai choisi que des chansons que j'adore et surtout, réorchestrée avec Aälma Dili, on entend les textes d'une autre manière, l'émotion se place ailleurs... En répétant la création Dalida Diva tzigane, j'ai moi-même été bouleversée par de nouvelles choses dans les textes.

Mais s'il fallait choisir, disons que celle qui me transpercera le cœur pour toujours est « Mourir sur scène », je crois que chaque artiste qui a aimé le vertige de la scène et du public peut se reconnaître dans cette chanson.

Mais j'aime aussi « Pour ne pas vivre seul », « L'histoire d'un amour », « Salma », « Bambino », « Tzigane » ...

D.V. : « Bambino » évidemment, car cette chanson de la fin des années 50 reste encore aujourd'hui une chanson miraculeusement moderne. « Mourir sur scène » parce que c'est peut-être la chanson qui donne le plus à voir, entendre et comprendre du personnage et de la psyché de Dalida. Enfin « Monday, Tuesday... Laissez-moi danser », hymne disco qui est devenu au fil du temps, et notamment après la pandémie, une chanson symbole de libération et de liberté conjuguées.





HISTOIRE D'UN AMOUR
POUR NE PAS VIVRE SEUL
PARLE PLUS BAS
IL PLEUT SUR BRUXELLES
NE JOUE PAS
PAROLES PAROLES
TZIGANE
SALMA YA SALAMA
IL VENAIT D'AVOIR 18 ANS
BAMBINO
MOURIR SUR SCÈNE
MONDAY, TUESDAY... LAISSEZ-MOI DANSER

AVEC
BARBARA PRAVI
ÄALMA DILI
EMILIO CASTELLO, CLÉMENT OURY
GABRIEL SEYER, LAUTARO MARULANDA

*L'ordre et la liste des chansons vous sont
présentés sous réserve de modifications.*



Ensemble  faisons vivre la musique

La Sacem, société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, s'engage chaque jour pour la valorisation de l'émergence et pour faire rayonner toutes les musiques, dans leur diversité. C'est dans cette démarche qu'elle soutient, pour la 3^e année consécutive, **l'Hyper Weekend Festival**, un temps fort qui illustre et magnifie la force de la création artistique de la scène française.

Dans un environnement en constante mutation, la Sacem a pour mission de créer toujours plus de valeur pour **les 210 800 auteurs, compositeurs et éditeurs** qui l'ont choisie pour gérer leurs droits d'auteur. Grâce à son modèle social et solidaire unique, son maillage territorial, son expertise technologique, sa capacité à négocier des accords avec tous les diffuseurs et toutes les plateformes numériques, elle est aujourd'hui un des leaders mondiaux de la gestion collective.

La Sacem, c'est aussi la préservation de notre patrimoine musical, à travers plus de 10 000 archives qui racontent l'histoire de la chanson française. À l'occasion du festival, retrouvez une sélection d'archives inédites dans ce programme de salle de l'Hyper Weekend Festival et sur le Musée Sacem en ligne pour rendre hommage aux icônes **Dalida** et **Françoise Hardy**, mises à l'honneur cette année à travers deux créations exceptionnelles.

**Place à la musique,
excellent festival à toutes et tous !**

VENEZ VISITER LE MUSÉE SACEM EN LIGNE !

Expositions, podcasts, vidéos, textes de chansons, partitions, correspondances, autographes et manuscrits... Rendez-vous sur musee.sacem.fr pour découvrir ces archives inédites et consulter les œuvres écrites et composées par vos créateurs et créatrices préférés !



AFRIQUES SUR SEINE
Quand l'Afrique résonne à Paris



« MAMAN A TORT »
Les débuts de Mylène Farmer



AUTANT D'ARCHIVES INÉDITES À EXPLORER SUR musee.sacem.fr ↗



AGNÈS JAOUTI



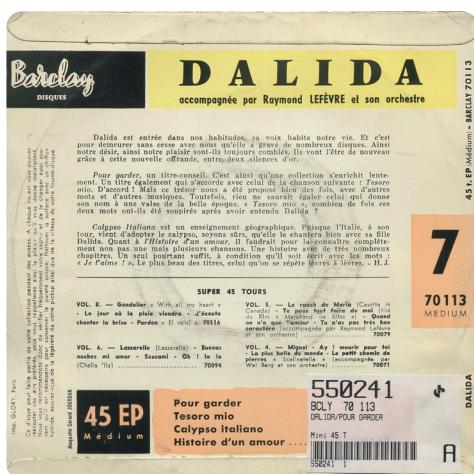
**UN AUTEUR DE DOUBLAGE,
ÇA NE FAIT PAS LES VOIX**

Le Musée Sacem est né de la volonté de faire connaître au public le précieux patrimoine de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. Conçu en partenariat avec la Chambre syndicale de l'édition musicale (CSDEM), la Chambre syndicale des éditeurs de musique de France (CEMF), la BnF Collections sonores, Retronews (BnF Partenariats) et Radio France, il est une invitation à flâner au hasard de l'histoire de celles et ceux qui font vivre la création depuis près de deux siècles et de leurs œuvres.

HISTOIRE D'UN AMOUR



► Pochette de l'EP 45 tours,
Histoire d'un amour, Barclay (1957).
Photographie d'Herman Leonard.



▲ Verso de l'EP 45 tours, *Histoire d'un amour*, Barclay (1957). Photographie d'Herman Leonard.

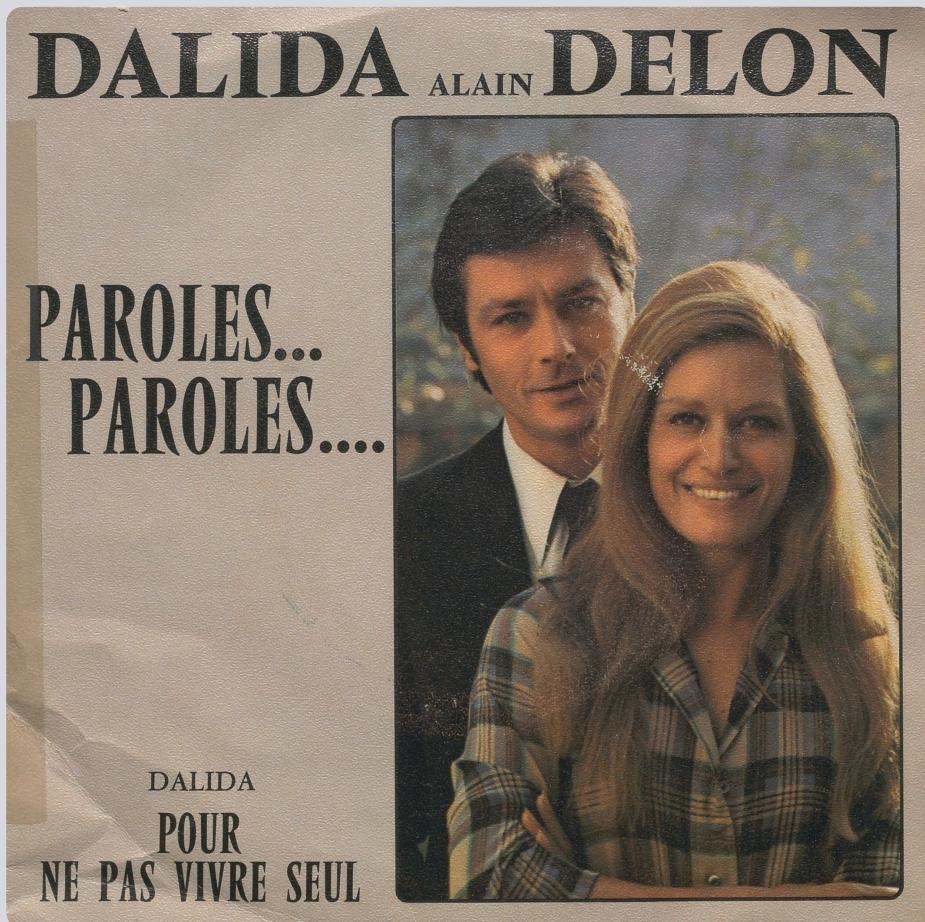
CARLOS ELETA ALMARAN AUTEUR-COMPOSITEUR FRANCIS BLANCHE ADAPTATEUR

Tout à la fois humoriste, comédien, chanteur, et peut-être moins publiquement poète, romancier, dramaturge et parolier de plus de quatre cents chansons, Francis Blanche n'en est pas à son coup d'essai lorsqu'il dresse pour Dalida l'adaptation française de *Historia de un amor*, une complainte amoureuse en forme de boléro inspirée par le récent décès de la belle-soeur de son auteur panaméen Calos Eleta Almarán, et popularisée par le film du même nom sorti en 1956. Ajoutons à cela sa traduction de *Besame mucho* pour Tino Rossi en 1945, et la fondation du *Parti d'en rire*, sketch musical conçu avec son acolyte Pierre Dac sur l'air du *Boléro* de Ravel, Francis Blanche se révèle un expert indéniable des rythmes hispaniques ; mais sur un ton plus fantaisiste, célébrant la souplesse de la langue française, on lui doit aussi *Débit de lait, débit de l'eau, Sur le fil* (Charles Trenet), *Les dames de la poste* (Juliette Gréco), ainsi que les traditionnels *Vive le vent* et *Noël blanc* que Dalida interprétera sur son 45 tours *Joyeux Noël* en décembre 1960.

POUR NE PAS VIVRE SEUL

SÉBASTIEN BALASKO AUTEUR DANIEL FAURE COMPOSITEUR

La chanson débute au piano par quelques trilles. « Pour ne pas vivre seul », phrase anaphorique, précède l'évocation de tout ce qui apporte du réconfort, ce qui donne un sens à la vie, ce qui fait passer le temps : les croyances, les passions, les amis, les amours, les enfants. C'est une chanson pessimiste, dans laquelle l'espoir se fait rattraper par le fatalisme. Le texte nous frappe par une lucidité exacerbée grâce à la déclamation de l'interprète.



▲ Pochette recto et verso du disque 45 tours
Paroles... paroles en duo avec Alain Delon, Omega International (1973).



PARLE PLUS BAS

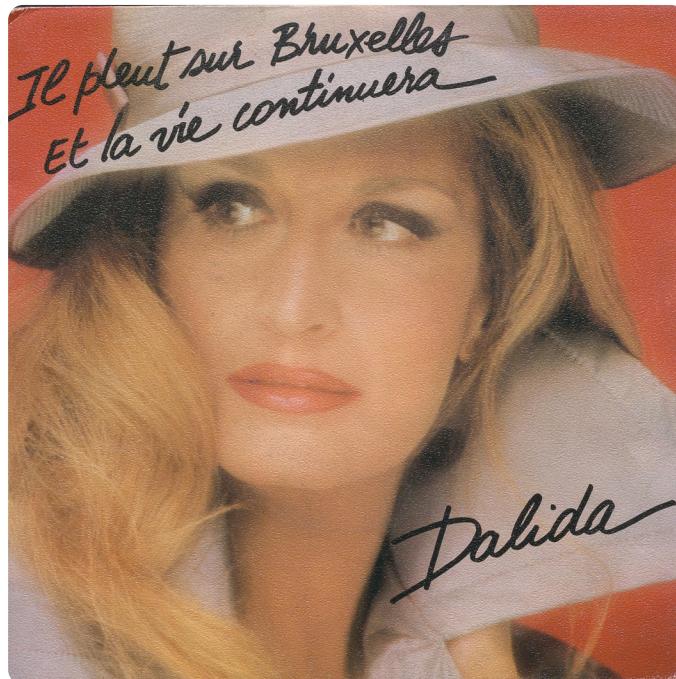
LARRY KUSIK AUTEUR NINO ROTA COMPOSITEUR
BORIS BERGMAN ADAPTATEUR

Si le « thème de l'amour » issu du *Parrain* (F. F. Coppola, 1972) paraît si intimement lié au destin de la famille Corleone et aux trafics de la mafia sicilienne, il semblerait saugrenu de se le figurer en bande-originale d'un tout autre film. Et pourtant, en grand maître du recyclage musical, Nino Rota avait déjà utilisé sa mélodie pour le long-métrage de l'italien Eduardo de Filippo Fortunella, sorti en 1958. Mais cette fois-ci, le succès est tel que déjà se préparent des versions vocales du titre, en anglais bien sûr (« Speak Softly, Love », du parolier Larry Kusik), et dans un grand nombre d'autres langues : français pour *Parle plus bas*, italien pour *Parla più piano*, espagnol pour *Amor háblame dulcemente*, portugais pour *Fale baixinho*, allemand pour *Sag' ja zu mir*, et même en ukrainien et en serbo-croate (respectivement, *Skazhi schyo lyubishé* et *Govori Tiše*). Contrairement à la version anglophone qui en tire une romance plus anodine, les paroles françaises de Boris Bergman maintiennent leur lien avec la B.O. du film, suggérant l'évocation d'un amour impossible entre bandes rivales. Parue l'année même en 1972 sur 45 tours, l'interprétation de Dalida se vendra en France à plus de 300 000 exemplaires.



▲ Pochette du disque 45 tours, *Le Parrain : Parle plus bas*, International Shows (1972).

IL PLEUT SUR BRUXELLES



► Pochette du disque 45 tours *Il pleut sur Bruxelles*, Orlando International Shows (1981). Photographie de Dominique Issermann.



QUAND UNE GRANDE REND HOMMAGE À UN GRAND

D'abord chantée sur scène en 1981 puis en studio, cette chanson fleure bon l'intertextualité. Y'a Frida, Jojo, ces gens là. Et puis Vesoul, Amsterdam... Tant de références qui font que Jacques Brel ne nous quitte pas. Le [x] de Bruxelles prononcé maladroitement apporte une tendresse supplémentaire à cet hommage. De Brel à Dalida à Barbara Pravi, celle-ci file l'hommage à l'homme du plat pays décédé trois ans plus tôt.

NE JOUE PAS

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Nous pourrions résumer cette chanson datant de 1959 par ces quelques mots : on ne badine pas avec l'amour. À défaut de prendre l'amour à la légère, Dalida s'amuse avec sa chanson. C'est à la fois un jeu de séduction et de mise en garde. Si le texte conseille, Dalida, dans son interprétation grandiloquente, folâtre. La musique guillerette y aide amplement. Certaines syllabes sont répétées de manière à les étirer ou à les rendre rythmiques, ce qui rend le texte, celui d'une chanson d'amour anodine, tout à fait distrayant !

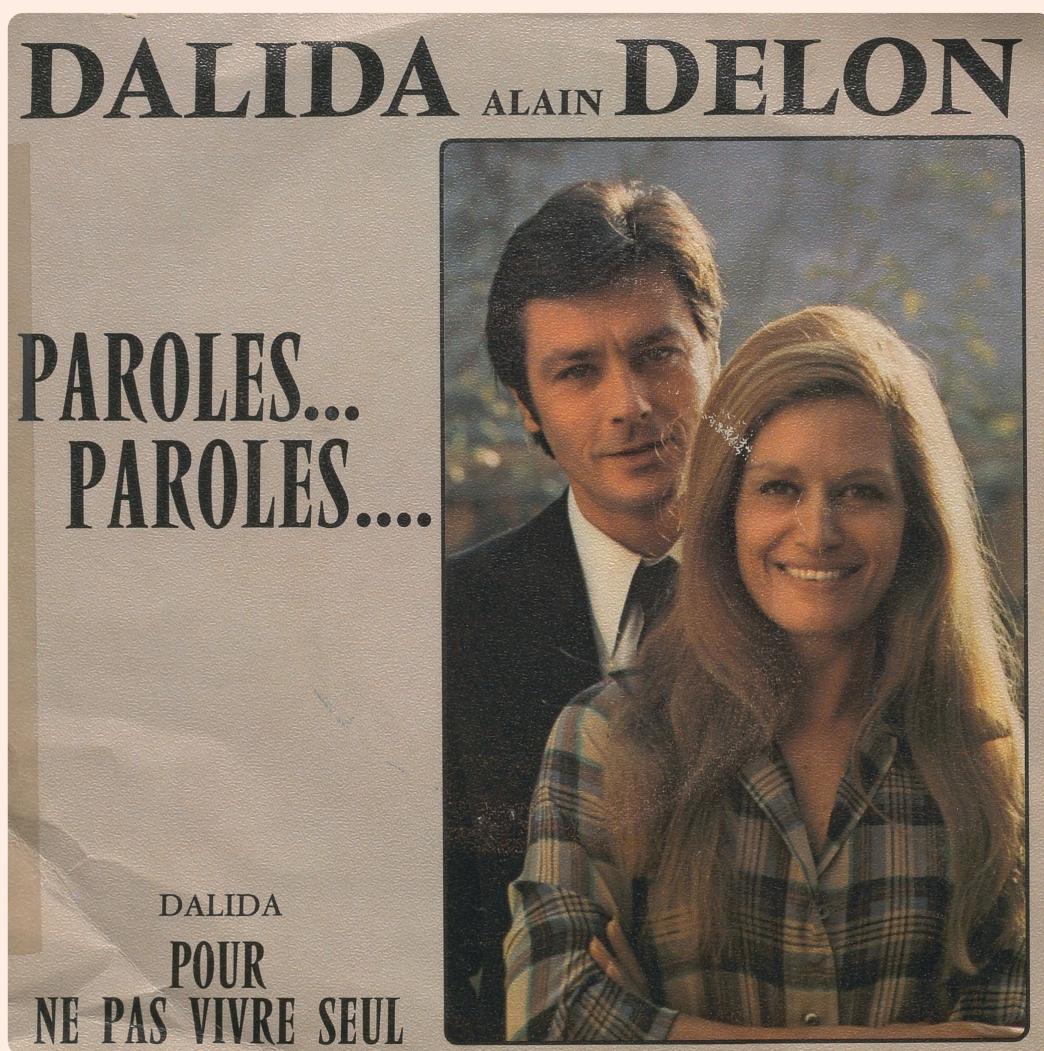


▲ Pochette de l'EP 45 tours, *Ne joue pas*, Barclay (1959). Photographie d'Herman Leonard

PAROLES PAROLES

CARAMELS, BONBONS ET CHOCOLATS

Duo mythique de 1973 mi-parlé mi-chanté et classique de la chanson française à travers les continents, ce titre était à l'origine interprété en italien par Mina Mazzini et Alberto Lupo. Dalida forme un duo avec son ami Alain Delon. Leurs voix, bien qu'enregistrées séparément, se conjuguent avec sensualité. Si certaines déclarations d'amour sont éculées, cette chanson leur permet de prendre une envergure inimaginable par un rythme de bossa nova, un dialogue, des sonorités et tonalités mélancoliques. Encore des chansons, toujours des chansons, toujours les mêmes chansons. Oui, mais reprises, réarrangées, réorchestrées. Les caramels, bonbons et chocolats auront une toute autre saveur ce soir.

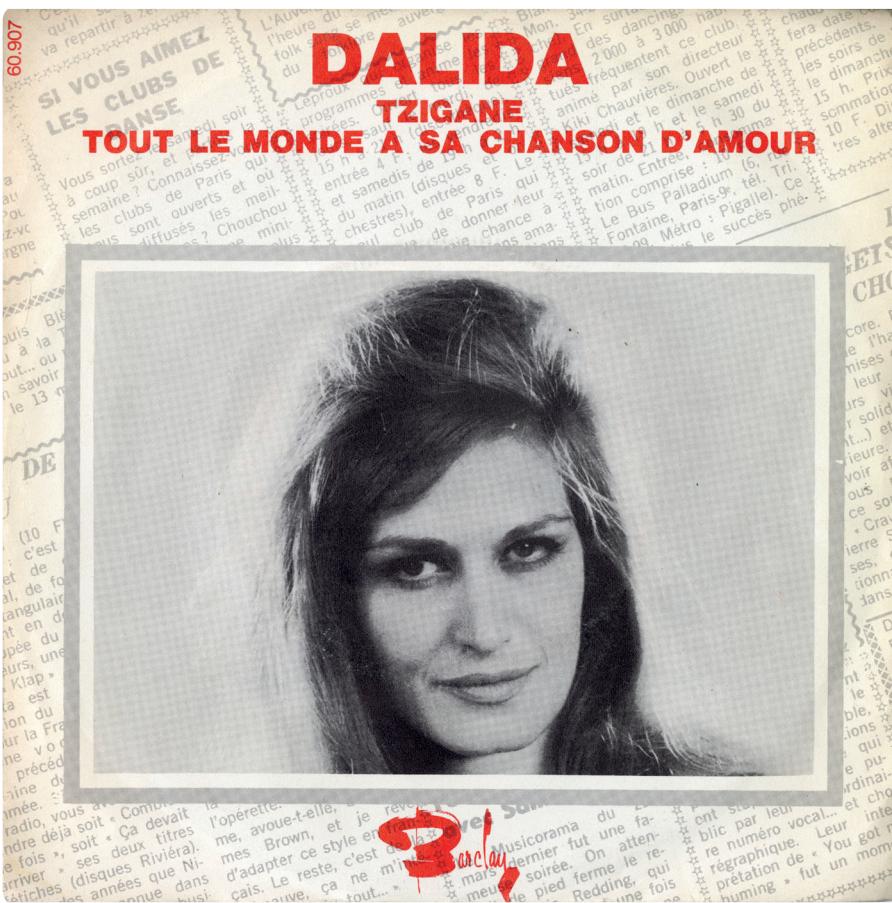


▲ Pochette recto et verso du disque 45 tours *Paroles... paroles* en duo avec Alain Delon, Omega International (1973).

TZIGANE

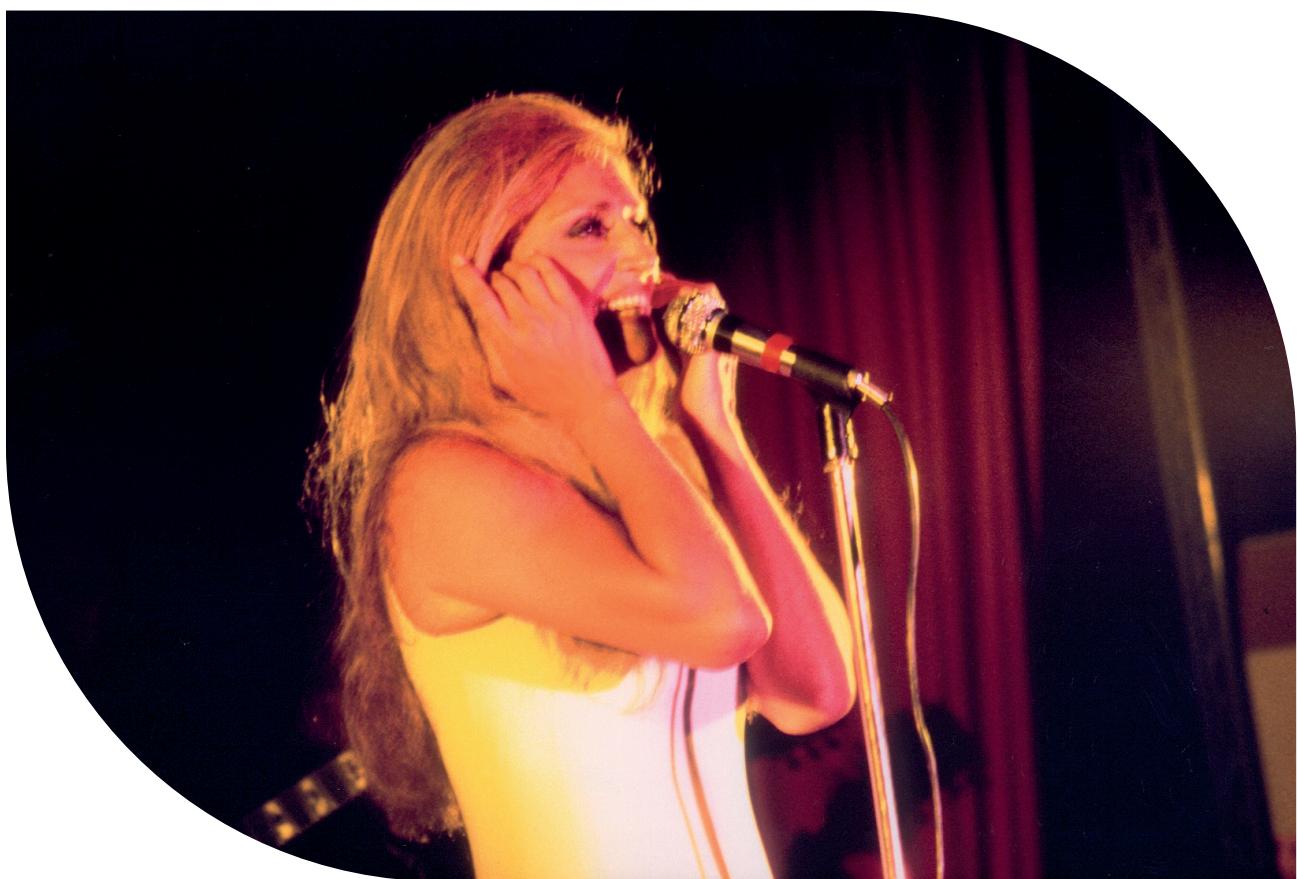
LE VOYAGE COMME MAÎTRE-MOT

Voilà une chanson qui, étant donné le titre de cette création pour l'Hyper Weekend Festival, ne peut qu'attirer notre attention. Dalida y chante le parcours de quelqu'un qui suit son chemin, affronte son destin, sans peur du lendemain et s'identifie à lui. Pas de frontières ni de pays, l'itinérance comme guide, le voyage comme maître-mot. Une vie rythmée comme cette chanson et ses « tamtamtam ». Avec langueur et sur un rythme lancinant, Dalida déclame des « Tzigane » qui sonnent comme l'affirmation mélodieuse d'une identité.



▲ Pochette du 45 tours, Tzigane, Barclay (1968). Photographie d'Alain Marouani



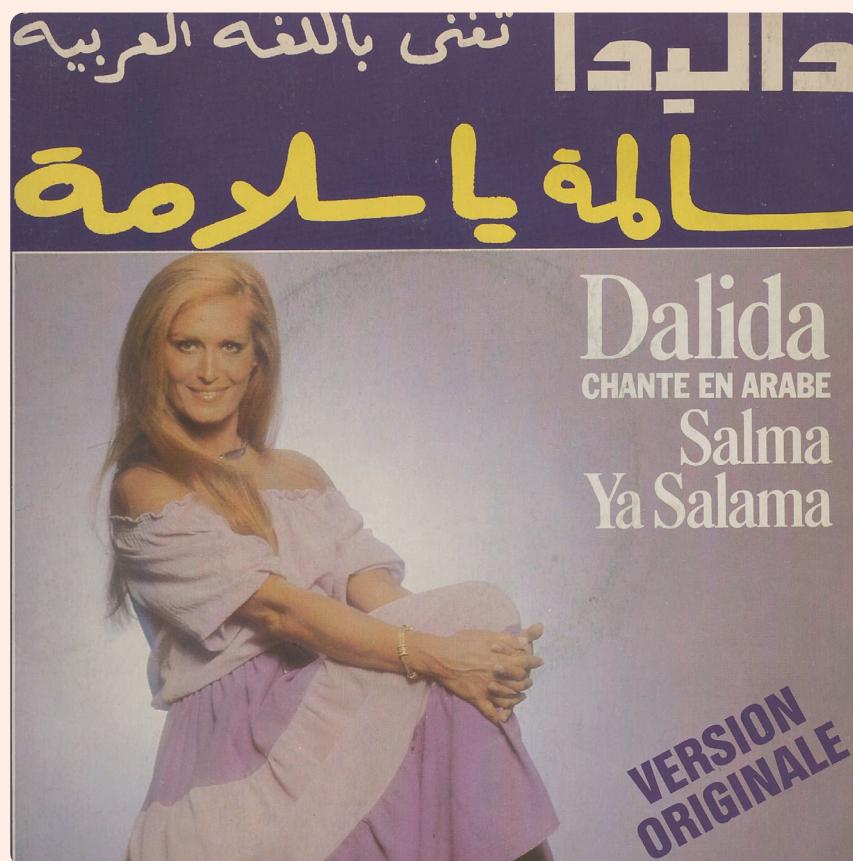


SALMA YA SALAMA

PIERRE DELANOË, SALAH JAHINE **AUTEURS**
JEFF BARNEL, SAYED DARWICH **COMPOSITEURS**

Dalida a chanté ce titre en arabe égyptien puis en allemand, en italien et en français avec des paroles modifiées. Elle l'a ainsi hissé en tête du hit parade. Cette chanson est un reflet de la chanteuse : elle mêle influences orientales et européennes par l'évocation des racines et de la mobilité. Créée en 1919 par Sayed Darwich, arrangée par Jeff Barnel et reprise par Dalida en 1977, elle aborde l'exil, la terre perdue, la nostalgie des Égyptiens par la mention d'un homme en mouvement, au-delà des dunes. Malgré ce thème mélancolique, le rythme nous fait nous trémousser. Les arrangements orientaux des cordes portent la nostalgie mais le refrain est déclamé comme un regard vers l'avenir.

Lorsque le président égyptien Anouar el-Sadate se rend en Israël en 1977 dans un but de pacification, véritable séisme politique, *Salma ya salama* est diffusée sur les ondes israéliennes. Cette chanson adopte alors un tournant politique en prônant la paix.



► Pochette du 45 tours
Salma ya salama, version originale en arabe, Orlando International Shows (1977).

IL VENAIT D'AVOIR 18 ANS



► Pochette du disque
45 tours *Gigi l'Amoroso*,
International Shows (1974).
Photographie d'Alain
Marouani.

SIMONE GAFFIE / PASCAL SEVRAN **AUTEURS**
JEAN BOUCHETY / PASCAL AURIAT **COMPOSITEURS**

Quand en 1972 Pascal Sevrان – alors journaliste pour le magazine people *Ici Paris* et auteur-interprète produit par Orlando – propose une interview à Dalida dans le but dissimulé de lui présenter des textes de chansons, il est loin de s'imaginer en mémorable parolier du titre le plus emblématique de la chanteuse, pas plus qu'en émissaire-devin d'un épisode on ne peut plus intime de la vie de cette dernière. Car au travers d'*Il venait d'avoir 18 ans*, confession co-écrite par Simone Gaffie alias Serge Lebrail, et mise en musique par Pascal Auriat et Jean Bouchéty, relatant l'amour d'une femme de 36 ans pour un homme bien plus jeune, transparaît la relation bien réelle que Dalida entretint dans l'ombre avec Lucio, un étudiant romain dont elle tombera enceinte avant d'avorter en 1967, d'une opération qui la laissera à jamais stérile. De cette alchimie secrète entre l'œuvre et son interprète, on ne saura rien jusqu'à la mort de celle-ci en 1987, et jusqu'au témoignage de son frère Orlando, rendu unique légataire du récit de cette tragédie sublimée.



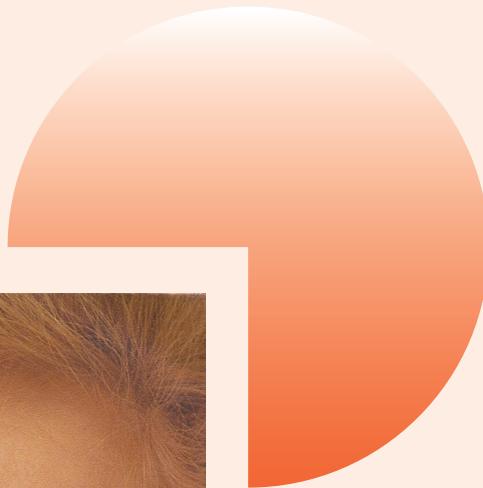
▲ Pochette de l'EP 45 tours *Bambino*, Barclay (1967). Photographie d'Herman Leonard.

BAMBINO

NISA AUTEUR
JACQUES LARUE ADAPTATEUR
GIUSEPPE FANCIULLI COMPOSITEUR

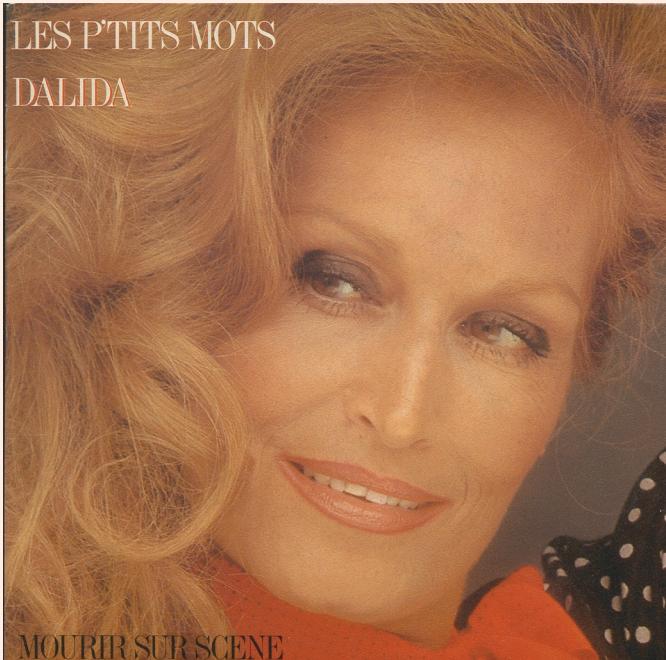
Datant de 1956, il s'agit de la version française d'une chanson italienne *Guaglione*. Jacques Larue aux paroles, Giuseppe Fanciulli à la musique. Cette chanson est souvent considérée comme le premier tube de Dalida. Premier titre de la face A du 45 tours, *Bambino* est un succès monumental. 96 versions dans 16 langues différentes. « L'instru » célébrissime console les âmes en peine en s'adressant aux « bambino » que nous étions. Comment ne pas chanter en choeur et en rythme « Bambino Bambino » et ses sonorités bondissantes !

MOURIR SUR SCÈNE



LES P'TITS MOTS

DALIDA



▲ Pochette du disque 45 tours *Les p'tits mots*,
Orlando International Shows (1983).
Photographie de Dominique Issermann.

MICHEL JOUVEAUX **AUTEUR**
JEFF BARNEL **COMPOSITEUR**

« J'ai montré que je peux faire autre chose que des trucs à paillettes » confiait Dalida en 1977, tandis que son répertoire s'engageait dans un tournant en faveur de davantage de maturité et de profondeur. Conçues par des amis intimes ou collaborateurs de longue date, ces nouvelles chansons se veulent de plus en plus autobiographiques, à l'heure où la chanteuse s'engouffre dans une période lourdement dépressive. Les titres parlent d'eux-mêmes : *Pour ne pas vivre seul*, *Seule avec moi*, *Nous sommes tous morts à 20 ans*, *Tables séparées*, *Pour en arriver là*, *Partir ou mourir*, *Téléphonez-moi* et bien sûr *Mourir sur scène*, qui paraît en face B du 45 tours *Les p'tits mots* paru en 1983. Originellement conçue pour être interprétée par des artistes masculins tels que Johnny Hallyday ou Michel Sardou, c'est son compositeur et futur biographe de Dalida, Jeff Barnel, qui convainc le parolier Michel Jouveaux d'adapter le texte de la chanson à partir de références intimes à la vie de la chanteuse, lui conférant ainsi la valeur tristement testamentaire qu'on lui connaît.

MOURIR SUR SCÈNE

Landes de Michel Jouveaux

Musique de JEFF BARREL

mais ne viens pas quand je — serai seule —
 mais ne viens pas quand je — serai seule —

Quand je ri — deau un jeu — tombera —
 Tous les deux on se con — naît déjà —

Je veux qu'il tom — be derrière moi —
 On dort en de pia — nouv'lat — toi —

mais ne viens pas quand je — serai seule —
 mais ne viens pas quand je — serai seule —

moi qui ai tout choisi — dans ma vie —
 choisis plus tôt un bras — de galan —

Je veux chosir ma mort — aussi —
 Si tu veux danger ce — vec moi —

Il y'a ceux — qui veulent mourir un —
 Ma vie a — bientôt — mourir trop —

j'ou de pluie —
 la lumiere —

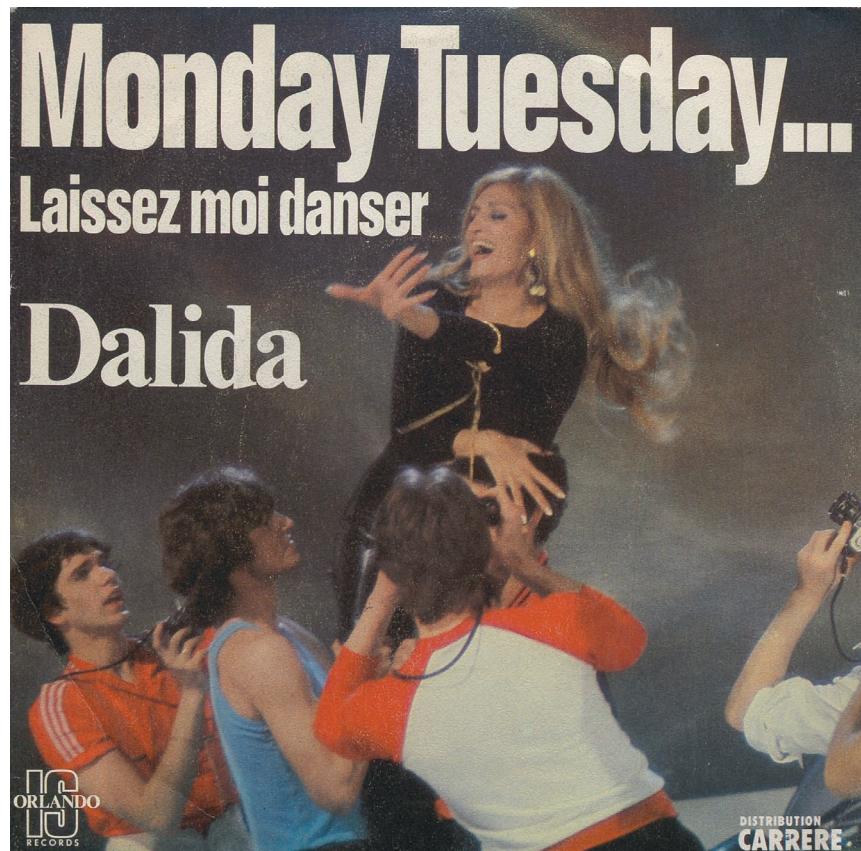
ET dantes en plein — soleil —
 Je n'peux pas partir — dans l'ombre —

Il y'a ceux — qui veulent mourir seul —
 Moi je veux — mourir — fusillée —

S.V. & GRAVER LES NOTES A L'ENCRE NOIRE
EN PETITES NOTES - MERCI -

► Partition manuscrite - Paroles de Michel Jouveaux - Musique de Jeff Barnel © EMI Songs France / Tabata Music - Archives Sacem





MONDAY, TUESDAY... LAISSEZ-MOI DANSER

TOTO CUTUGNO **AUTEUR-COMPOSITEUR**
CRISTIANO MINELLONO **AUTEUR**
PIERRE DELANOË **ADAPTATEUR**

De *Laissez-moi danser* à *Lasciatemi cantare* (*Laissez-moi chanter*), il n'y a qu'un pas : celui que franchit le toscan Toto Cutugno, compositeur de la première dans sa version originale aux côtés de Cristiano Minellono (*Voglio l'anima*, 1979) et interprète culte de la seconde, caricature badine de la figure de *L'italiano* (1983). Sur une idée de Bruno alias Orlando, frère et producteur de Dalida, l'adaptation française du titre de 1979 est confiée à Pierre Delanoë, déjà traducteur pour la chanteuse de *Ciao amore, ciao, Jésus Bambino* et « *Lambeth Walk* ». Légèrement accélérée et agrémentée d'interludes anglophones aux consonances très « *Village People* », la romance pop au succès mitigé se mue en tube incontournable de l'ère disco, atteignant rapidement le podium de tous les hit-parades en France tout comme d'autres compositions de Toto Cutugno dans la langue de Molière : *En chantant* (Michel Sardou), *L'été indien*, *Si tu n'existantais pas* (Joe Dassin), *Reviens* (Hervé Villard), *Voici les clés* (Gérard Lenorman), *Ciao Bambin* (Mireille Mathieu) ...

► Pochette du 45 tours
Monday Tuesday... Laissez moi danser,
Orlando International Shows (1979).
Photographie de Tony Frank.



ORLANDO ET DALIDA, UN LIEN GÉMELLAIRE

« Si Dalida a épousé l'éternité avec maestria, on le doit en grande partie à son frère Orlando, âme frère d'une chanteuse iconique dont le destin et la vie intime ont irrigué le répertoire tout au long de son existence. On ne sait toujours pas s'il y a une vie après la mort, mais grâce à Orlando, on peut être convaincu qu'il y a bien un « après », une deuxième vie presque aussi riche et prodigieuse pour une chanteuse dont le pacte intime avec la postérité se joue dans la partition quotidienne qu'Orlando continue d'écrire pour sa sœur. Grâce à cela, son répertoire déploie une nouvelle influence auprès, notamment, de la jeune génération d'artistes mais aussi d'un public renouvelé qui n'était pas né lorsque Dalida a volontairement mis fin à son existence terrestre.

Plus qu'un frère, Orlando est le jumeau de sa sœur. Certains journalistes avaient coutume de dire : « Quand Dalida s'enrhume, c'est Orlando qui tousse ». Cette osmose totale entre eux a produit un bouquet de chansons immortelles. Dalida elle-même se plaisait d'ailleurs à dire : « J'ai eu la chance de naître dans une famille rare avec un frère comme ça ». Orlando est aussi et surtout cet homme qui a su avoir la bonne vision pour revitaliser décennie après décennie un répertoire qui trouve à chaque fois de nouvelles racines dans la réalité du monde actuel. Gardien de sa mémoire et architecte de son éternelle jeunesse, Orlando a réussi ce qui semblait même impensable du vivant de sa sœur : réunir et rassembler pour toujours Dalida et Lolanda Cristina Gigliotti. »

Didier Varrod
Directeur musical des antennes de Radio France





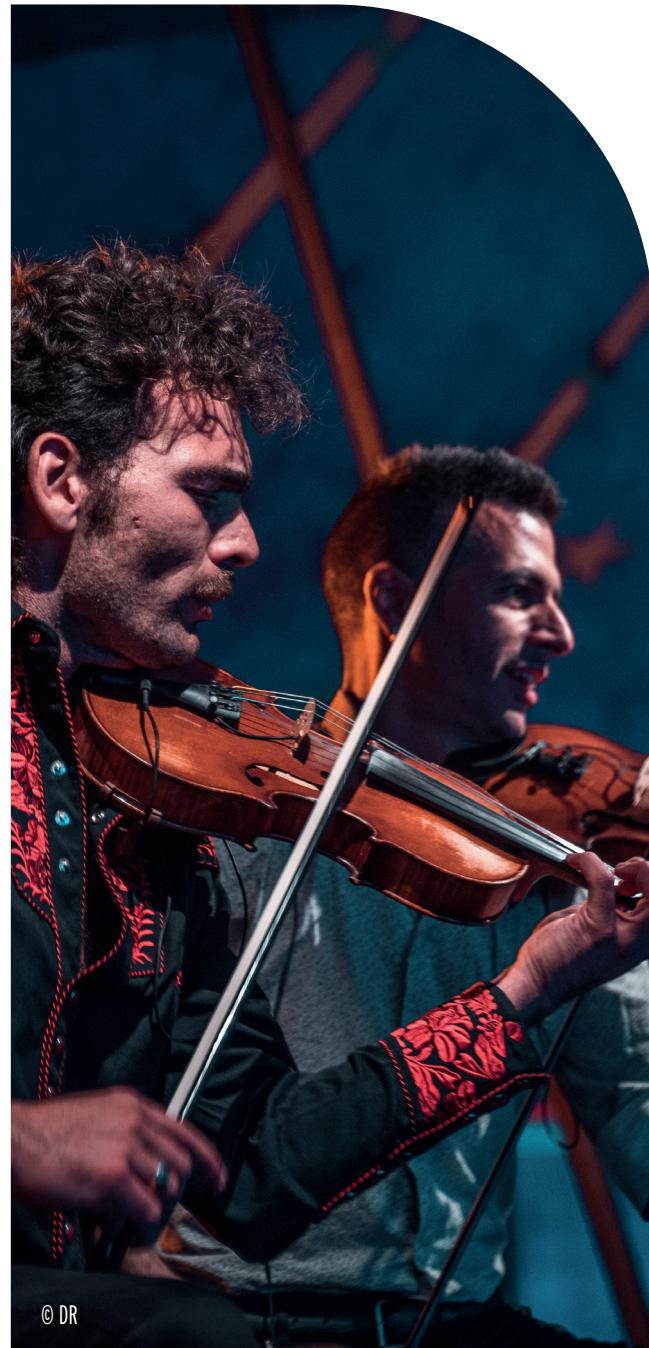
LES ARTISTES DE LA CRÉATION « DALIDA, DIVA TZIGANE »



© DR

BARBARA PRAVI

Barbara Pravi est une autrice compositrice interprète connue pour s'engager en faveur des droits des femmes. Après avoir écrit et composé pour des artistes de variété française (Florent Pagny, Yannick Noah, Chimène Badi, Carla Lazzari...) et sorti plusieurs titres pour les journées internationales du droit des femmes, elle représente la France à l'Eurovision en 2021 et termine deuxième avec sa chanson *Voilà* qui devient un hymne international (*Single de Diamant à l'international et de platine en France*). La même année, elle obtient le Grand Prix Sacem de la chanson de l'année et est sacrée révélation féminine aux Victoires de la Musique 2022 avec son album « *On n'enferme pas les oiseaux* ». Après une tournée de cent dix dates dans plus de vingt pays à guichets fermés, deux Trianon et un Olympia complets, elle montre qu'elle est définitivement une artiste qui chante, vibre et existe par et pour son public. Elle dit de ses concerts qu'ils sont des spectacles. Parce qu'ils sont « plus » qu'un simple tour de chant. Et c'est vrai qu'elle ne fait pas que chanter, elle raconte des histoires. Quand elle danse, on ne sait pas si elle vient d'Afrique, d'Israël ou d'un nid d'oiseaux. Quand elle chante elle sourit, et quand la chanson est terminée, de temps en temps, elle lève le poing. Elle roule parfois les « r » comme sur les images de l'INA mais elle dit les « j » et les « s » avec la malice d'un enfant qui cacherait un tout petit bonbon dans sa bouche. De toute sa chair, de tout son cœur, elle réunit. Elle entraîne. Elle enrobe. Et elle emporte tout sur ton passage. Après un an d'absence et un petit tour au cinéma (on la verra dans le prochain film de Claude Lelouch " Finalement "), elle revient en janvier 2024 avec un nouveau titre *Bravo* et l'annonce de trois concerts à la Cigale en novembre 2024.



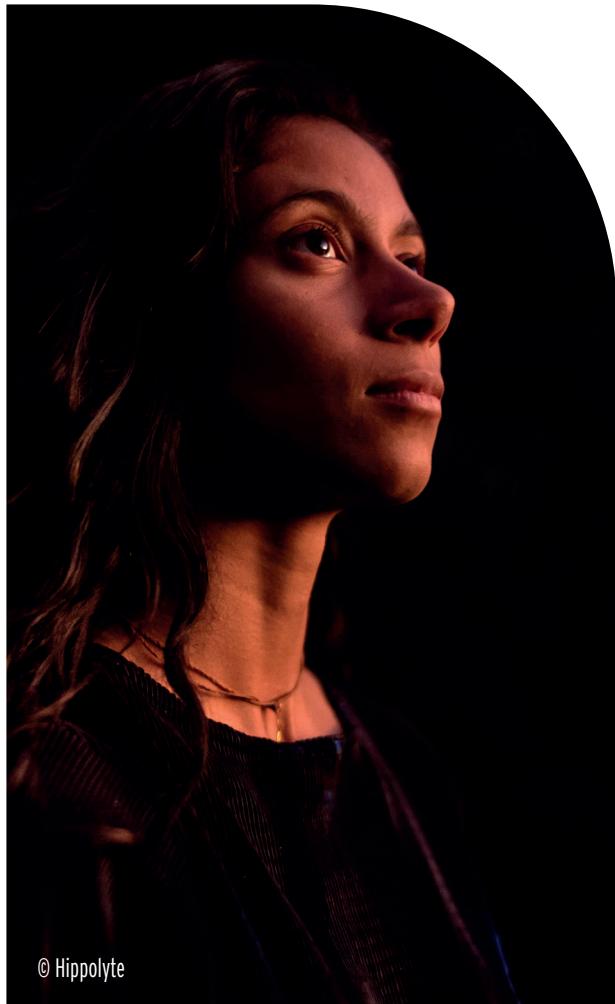
ÄÄLMA DILI

Aälma Dili : "l'âme des fous", en gitan. Formé dans la banlieue Est parisienne, ce groupe propose un répertoire fidèlement inspiré des balkans, des fêtes " svadb a" et de la musique du monde avec facilité et bonne humeur. Positionné en héritier, en passeurs de ces musiques traditionnelles qu'ils mêlent avec audace et finesse à des influences Western et parfois rock' n' roll dans l'attitude. Après plus de 700 concerts en France et en Europe, ils débarquent au Studio 104 avec la fougue qu'on leur connaît.

Emilio Castello violon, mandoline, chant
Clément Oury violon, choeurs
Gabriel Seyer contrebasse, choeurs
Lautaro Marulanda guitare



LES ARTISTES DE LA PREMIÈRE PARTIE DE SOIRÉE

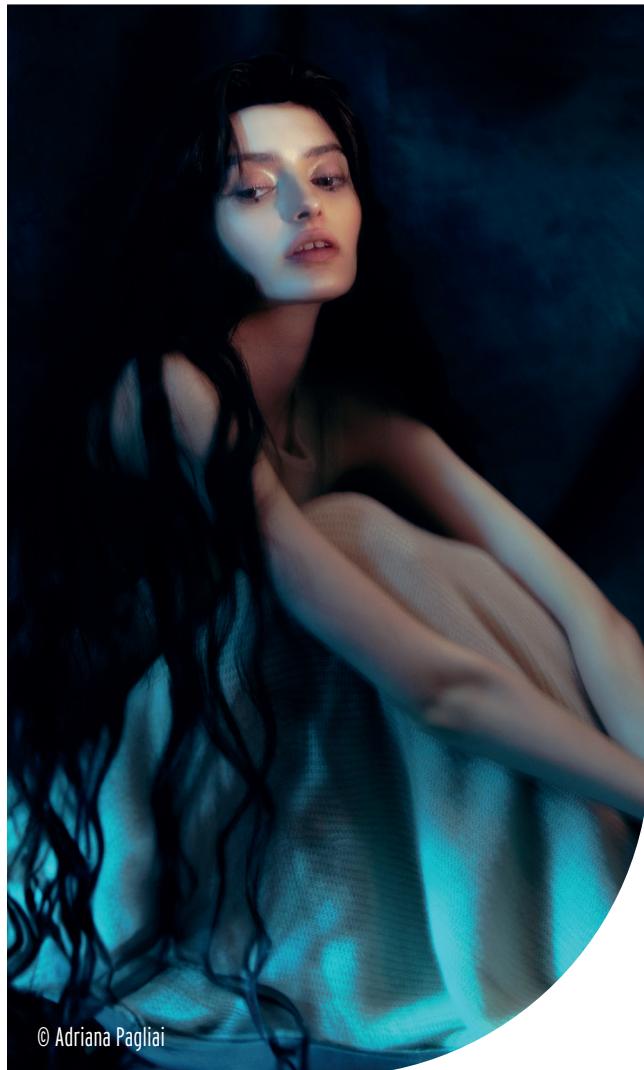


© Hippolyte

LISA DUCASSE

Née à l'Île Maurice et actuellement installée à Paris, Lisa Ducasse conserve et cultive un attachement farouche à l'enfance et à la capacité d'émerveillement dans sa vie adulte. Inspirées d'échappées réelles, ses chansons font preuve d'une volonté de dire la rencontre du vulnérable et de l'indomptable, en notes et en mots déliés, personnels et actuels. Lisa Ducasse publie son premier recueil de poèmes, *Midnight Sunburn*, en 2017, et sort un premier single, *Qui sont*, en mars 2022.

Depuis, elle se produit sur des premières parties dans des salles parisiennes telles que L'Olympia ou La Maroquinerie. Plus récemment, elle monte une création originale, appelée *Palomino*, mêlant textes dits et chansons aux Trois Baudets, qui l'a portée l'année dernière jusqu'aux scènes de La Fête de l'Humanité, des Francofolies de La Réunion, Ici Demain ou les Bars en Trans, puis, cette année, en sélection régionale des Inouïs du Printemps de Bourges, et en première partie des tournées d'Arthur H et de Pomme. Lauréate du dispositif « Variations » en 2022, puis du Chantier des Francofolies et du FAIR en 2023, elle prépare actuellement un premier album, pour une sortie prévue en avril 2024.

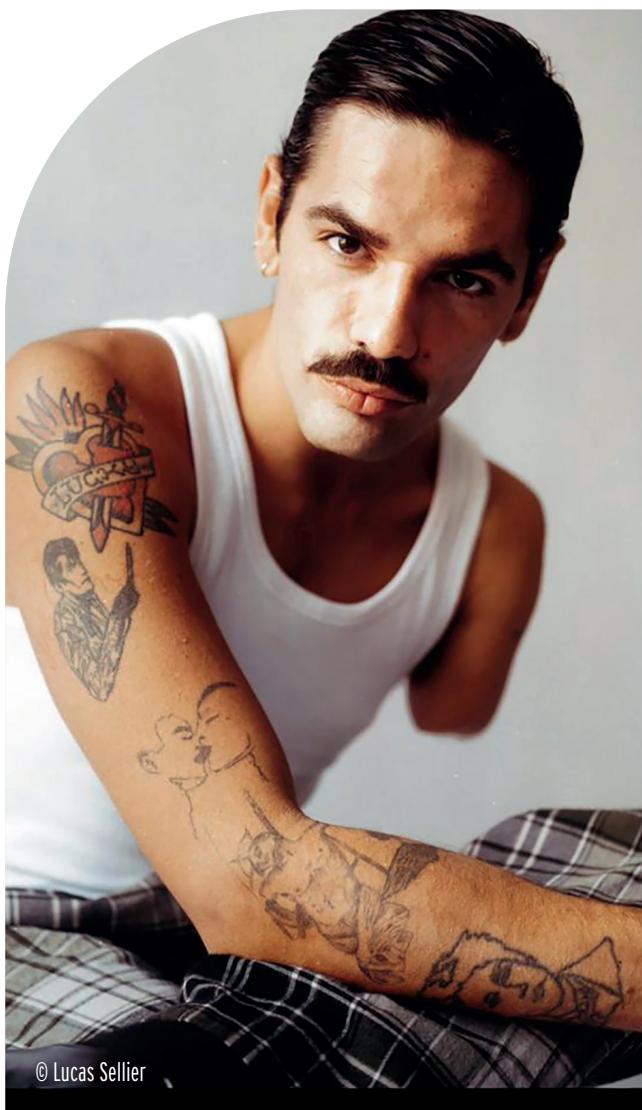


© Adriana Pagliai

SOLANN

Avec sa voix à la douceur cristalline, Solann fascine, soigne et ensorcelle. Elle est une guerrière enveloppante, une dissidente magnétique. Qui s'embarque dans un périple mouvant au cœur même de la délicatesse. Contraste toujours sur un tempérament à la fois introverti et hyperactif, combustible et sensible. Prélude à une combinaison de paroles et musique faite de langueurs frissonnantes, de tensions contenues, de bombes à retardement et d'explosions libératrices. Un espace où, chez elle, les apparences disparaissent et où ne demeurent que la vérité nue et l'abandon.

Petit Corps, ballade valseuse à la beauté confondante sur son rapport à son anatomie, s'érite en pièce charnière pour comprendre qu'elle trimballe de profondes griffures. Qu'elle est animée de sensations antagonistes, qu'elle se trouve dans une impasse, qu'elle dresse un constat implacable, ni défaitiste, ni optimiste. La douceur cristalline de la voix irrigue ici la plupart des morceaux où Pomme, Barbara, Camélia Jordana et Aurora pourraient dialoguer ensemble joyeusement..



© Lucas Sellier

LUCKY LOVE

Longtemps figure de proue au cabaret de Madame Arthur, il a l'exubérance d'une rock star et la pudeur d'un poète. À tout juste 27 ans, Lucky Love a déjà vécu mille vies, dont ses chansons se font l'écho. La promesse d'une œuvre musicale dense et hantée par l'esprit d'un James Blake, d'un Antony and the Johnsons ou plus près de nous d'un Christophe puisque ses textes sont en anglais et en français. La production musicale, audacieuse, a été confiée à un quatuor inédit réunissant le meilleur de la chanson, du rap et de l'électro : Jérémy Châtelain, Prinzy, Paco Del Rosso et Nömak. C'est là la force de Lucky Love : rassembler les êtres et les talents que rien ne prédestinait à se rencontrer. Un artiste lumineux, qui irradie quand il joue et électrise quand il chante. Mais aussi un artiste engagé : « Au nom de toutes les personnes qui, comme moi, ont souffert d'un manque de représentation, c'est un doigt d'honneur au politiquement correct ou à la norme. C'est aussi une façon de devenir l'exemple que je n'ai pas eu en grandissant et, ça, c'est un cadeau merveilleux ».



© DR

SANTA

Charismatique chanteuse de Hyphen Hyphen, groupe récompensé de la révélation scène de l'année 2016 aux Victoires de la musique, Santa exprime une facette artistique qu'elle n'a jamais dévoilée auparavant avec un fulgurant premier EP à son nom, 999, entièrement en français. Cet EP augure superbement de l'album de Santa prévu pour la suite... Preuve de son fort caractère et de sa détermination à toute épreuve, elle s'est récemment livrée à une performance vertigineuse à Bruxelles en jouant à une quarantaine de mètres du sol, suspendue dans les airs, pour son « popcorn salé ». Dans la noble lignée d'une Véronique Sanson, on perçoit, chez Santa, le judicieux découpage de son phrasé, la ductilité de son flow, cette manière de dispenser à la langue française, sans jamais la violenter, quelque chose de la rondeur qui fait l'élasticité de l'anglais, plébiscité dans le rock et dans nombre de genres musicaux.



LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

**LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE « LA » À L'HYPER WEEKEND FESTIVAL !
QUEL SENS A POUR LE CRÉDIT MUTUEL CETTE « HYPER » FIDÉLITÉ AU FESTIVAL ?**

Isabelle Ferrand

directrice générale de la Confédération Nationale du Crédit Mutuel, nous répond.

« J'évoquais l'an dernier un hyper coup de cœur pour ce festival assez singulier que nous avions décidé d'accompagner dès son origine et ce coup de cœur s'est confirmé avec le temps. Cet événement est un véritable concentré : un hommage au patrimoine musical français dans sa diversité, un moment de créativité et d'innovation pour les artistes et une occasion de rencontres intergénérationnelles et d'expériences nouvelles pour le public. De belles initiatives et de bonnes ondes qui nous permettent d'obtenir des moments uniques de partage.

Cela fait plus de 20 ans que le Crédit Mutuel accompagne la musique pour les valeurs qu'elle incarne et pour le pouvoir un peu magique qu'elle infuse. Je citerais deux chiffres issus de notre baromètre sur la musique dans la vie des Français* : 94 % disent qu'elle participe au sentiment de bien-être et 92 % qu'elle permet de rassembler les gens.

Continuer à donner le LA à l'HyperWeekend festival fait donc hyper sens. »

*Baromètre Kantar Public/Crédit Mutuel - Édition 2023



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTRICE DES ANTENNES ET DE LA STRATÉGIE ÉDITORIALE **LAURENCE BLOCH**

DIRECTEUR MUSICAL DES ANTENNES **DIDIER VARROD**

DÉLÉGUÉE À LA COORDINATION GÉNÉRALE - DIRECTION MUSICALE DES ANTENNES **AURÉLIE KAUFMANN**

PRODUCTIONS EXÉCUTIVES EXTÉRIEURES **TALENT BOUTIQUE, GRAND MUSIQUE MANAGEMENT**

DÉLÉGUÉES MUSICALES **MURIEL CHEDOTAL, MARIE-LYNE FURMANN, VÉRONIQUE HILAIRE, SARAH LELANN, MARJORIE ROUSSEAU**

SUIVI DES CRÉATIONS DE L'HYPER WEEKEND FESTIVAL **RAJA BOUDNI**

STAGIAIRE **PIERRE HALLOO**

TEXTES ET LÉGENDES **ROMAIN COUTURIER, ZOÉ FERNANDEZ, PIERRE HALLOO (RADIO FRANCE), JULIEN MENEZ ET CAROLINE WIESIKE (SACEM)**

PHOTOGRAPHIES **DALIDA © D.R PRODUCTION ORLANDO**

IDENTITÉ VISUELLE DU FESTIVAL **JULIEN MOUGNON**

GRAPHISME ET RÉALISATION DU PROGRAMME DE SALLE **PASCAL MONCHARMONT**

Remerciements à la discothèque de Radio France, à la Sacem, aux équipes techniques et à l'ensemble du personnel de Radio France.
Didier Varrod adresse ses plus sincères remerciements à Orlando.



ICI
ON PARLE
D'ICI

6h-9h

Chaque matin, l'info près de chez vous.

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI



LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**



Toutes
les musiques
tous
les talents !